

SOUFFLEUR

Quatre spectacles,
Pour saper le moral du patriarcat



Bang!
Bang!

N° 67

MAI 2024

2 FRANCS

PÉRIODIQUE ÉDITÉ
PAR L'ASSOCIATION
DES AMIS DU TPR –
CENTRE NEUCHÂTELOIS
DES ARTS VIVANTS
LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.TPR.CH/AMIS

LE

Bang! Bang! Réinventer la société

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Clin d'œil à l'imaginaire collectif, *Bang! Bang!* détonation festive dans le paysage culturel chaud-de-fonnier, veut rendre visibles et briser les chaînes qui restreignent notre pensée ainsi qu'enrichir le débat sur les normes sociétales, tel le patriarcat, qui perpétuent inégalités et discriminations.

Dans une société qui aspire à plus d'équité, le TPR, l'ABC et le Club 44 nous proposent ce temps fort dont la programmation est une interpellation à aiguïser notre regard critique sur ce système persistant. Dans un esprit toujours d'ouverture et d'inclusion, les artistes invité·e·x·s, chacun·e·x avec leur langage scénique unique, utilisent la danse, la poésie et la performance pour interroger et souvent bousculer les conventions établies, nous inviter à la réflexion, à la connexion et à la célébration de la diversité qui nous unit tous.

Dans les pages qui suivent, nous vous présentons quatre spectacles, *Patriarcat, vivre en confinement éternel, Touch Isolation, S'enfourir* et *Horizon Pluton*.

Patriarcat, vivre en confinement éternel: à travers une mise en scène introspective. La Winter Family et Ruth Rosenthal dépècent la notion de confinement, non seulement physique, mais aussi psychologique, imposé par les structures patriarcales. Quitte à nous bousculer un peu avec le dévoilement cru de ces intimités genrées et ordinaires, entre théâtre documentaire et musique moderne, cette pièce perturbe l'ordre établi pour en réinventer un, réjouissant, non binaire, poétique.

Touch Isolation est une performance audacieuse qui, elle, interroge la peur de l'intimité masculine. Chris Leuenberger et Marcel Schwald recourent à la danse et au théâtre pour défier les stéréotypes de la virilité, convoquant une réflexion sur des masculinités plus vulnérables, plus ouvertes et partagées. En d'autres mots, un plaidoyer pour toucher et être touché dans un monde qui valorise l'isolement tactile.

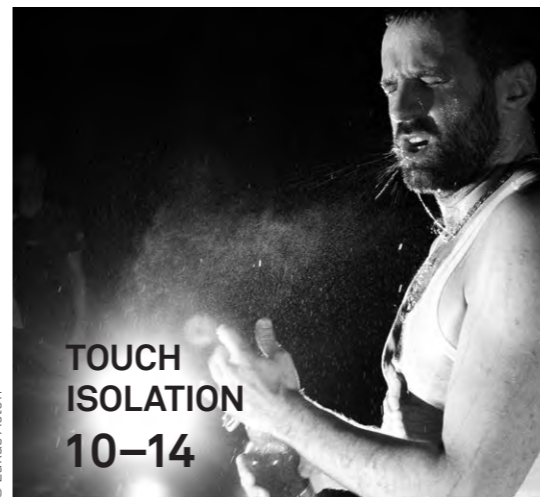
S'enfourir nous entraîne dans un road-trip émotionnel, où une femme part à la recherche de son identité et de l'amour. Alice César nous plonge dans un monde où le réel se mêle au rêve, où un alter ego, faune malicieux, nous rappelle la douceur, mais aussi les confusions de l'adolescence. *S'enfourir* emmène sur les chemins de soi, des grandes décisions comme on n'en prend que quelques-unes dans une vie, des vérités que l'on préférerait éviter; somme toute, un voyage initiatique comme un coming out, assumé ou non.

Dans *Horizon Pluton*, Milla et Mado incarnent deux esprits libres, naviguant à travers les prairies de l'existence à la recherche d'un lieu où être soi n'est pas un acte de rébellion, mais un droit inaliénable. Leur périple est un ballet poétique, où chaque geste et chaque parole défie les conventions et célèbrent l'individualité. Les couleurs et les sons de la mise en scène font d'*Horizon Pluton* une expérience qui nous interpelle sur la nature de nos propres horizons et sur la quête incessante de notre propre place dans l'univers.

Un grand merci à Tal Madesta militant, journaliste et auteur français, connu pour son engagement dans le féminisme et la défense des droits des personnes trans et à Caroline Dayer, chercheuse, formatrice et écrivaine féministe suisse, spécialiste des questions de genre pour leur aimable participation, ainsi qu'à Laurence Boegli, cheffe de l'Office de la politique familiale et de l'égalité, pour son éclairage sur l'état de la discussion dans le Canton de Neuchâtel. |



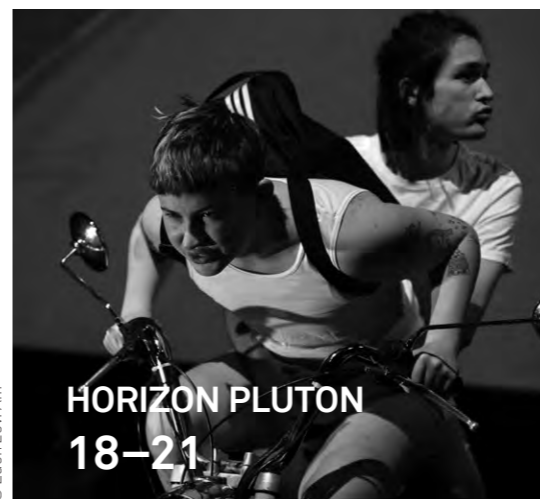
© Alain Richard



© Lukas Acton



© Benoîte Fanton



© Eden Levi Am

- BILLET
- 2 *Bang! Bang!*
Réinventer la société
- BANG! BANG!
- 4 Voir clair
par Anne Bisang
- PATRIARCAT,
VIVRE EN CONFINEMENT ÉTERNEL
- 6 Ruth Rosenthal
du duo Winter Family
- TOUCH ISOLATION
- 10 Marcel Schwald et
Chris Leuenberger
directeurs artistiques
- ENTRETIEN
- 12 Andy Santana,
Brandon Woods et
André·e Chapatte
danseur·e·x·s de
Touch Isolation
- S'ENFOUIR
- 15 Aline César
autrice et metteuse en scène
- HORIZON PLUTON
- 18 Compagnie Pluton
- ENTRETIEN
- 19 Alice Oechslin et
Ulysse Berdat
comédien·ne de
Horizon Pluton
- PISCO POPPERS
- 22 Grégory, Joël et Louise
- IDENTITÉ
- 24 Tal Madesta
- ÉGALITÉ
- 27 Caroline Dayer
- ACTION
- 29 L'égalité entre femmes
et hommes dans le canton
de Neuchâtel:
comment agit l'État?
par Laurence Boegli
- TPR
- 31 Manifestations à venir

Voir clair

Avec un titre volontiers farceur, emprunté à l'enfance et aux comic strips, le temps fort *Bang! Bang!* souhaite faire exploser les carcans qui entravent la fluidité de nos pensées. Il s'agit d'enrichir la réflexion de chacune et chacun sur les normes qui engendrent des inégalités, des discriminations et de renforcer nos aptitudes à penser des sujets qui suscitent souvent de vives controverses sans traiter des véritables enjeux.



© Guillaume Perret

par
Anne Bisang

LE TON DE CE TEMPS FORT À L'AMBITION FRONDEUSE, – SAPER LE MORAL DU PATRIARCAT ! – SE VEUT DÉCALÉ, JOYEUX (MAIS PAS DÉSINVOLTE) ET SURTOUT RASSEMBLEUR EN DÉPIT DES APPARENCES !

Le TPR, l'ABC et le Club 44 iront ensemble par quatre chemins et plusieurs événements interroger avec sensibilité et panache un fameux concept utilisé en anthropologie et en sociologie : le patriarcat. Pour rappel, celui-ci désigne une forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes, à l'exclusion explicite des femmes. Un système dont on peine à comprendre comment il résiste aux assauts du temps et à l'évolution d'une société désireuse de plus d'équité. Ce temps fort nous aidera à affûter notre regard sur ce sujet notamment.

Le ton de ce temps fort à l'ambition frondeuse, – saper le moral du patriarcat ! – se veut décalé, joyeux (mais pas désinvolté) et surtout rassembleur en dépit des apparences ! La programmation embrasse une diversité de thèmes allant des rapports femme-homme à la construction de la masculinité, en passant par la découverte des orientations sexuelles dans un esprit d'ouverture et d'inclusion. Humour et sagacité, confrontation des idées, mais aussi communion autour d'une conviction : le statut des femmes et celui des minorités interrogent l'état de toute une collectivité. Les libertés accordées ou désaccordées, les avancées ou les crispations autour des notions d'égalité, de choix de vie racontent l'esprit d'une société. Il ne s'agit pas de segmenter, de diviser, mais au contraire de tirer des fils, de créer des perspectives, de tenter de tisser des liens entre toutes ces aspirations qu'elles soient exposées, incarnées, proclamées ou plutôt esquissées ou murmurées.

C'est par le biais de quatre spectacles, de films, de tables rondes et d'un concert que sont mises en jeu les questions dont nous prenons le pari de cette universalité.

Les créateur-trice-s au programme de cette première édition développent chacune et chacun leur propre langage scénique. Le théâtre documentaire (Winter Family), la danse (Marcel Schwald et Chris Leuenberger), le road-trip poétique (Aline César) et un duo pluridisciplinaire (la Cie Pluton) démontrent l'extraordinaire palette qu'empruntent les arts vivants pour questionner, titiller, détourner et parfois secouer les normes. Les films proposés au Cinéma ABC par Marie Hery illustrent la richesse des récits autour de la construction de genre et les identités plurielles.

Pour élargir le cercle de cet événement inédit dans notre canton, les trois partenaires ont reçu le soutien de l'Office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE). Nous tenons à exprimer ici notre vive reconnaissance pour ce soutien étatique, car nous tenons à cet objectif conjoint : apporter une contribution à ce qui peut être entrepris pour visibiliser les questions de santé publique concernant notamment la jeunesse.

La participation du collectif de féminisme queer Au Bûcher dans l'organisation de rencontres, d'ateliers et de moments festifs, marque notre volonté d'associer le monde militant à nos échanges.

Ce temps fort se veut un point d'interrogation ou d'affirmation qui doit en tout cas nous permettre de sortir d'une forme de confusion. En effet, nous déplorons la manière dont certaines contestations portées par les nouvelles générations sont caricaturées, tronquées, déformées, devenant des sujets polémiques, éloignant ainsi le débat, entravant l'échange d'opinions serein et nécessaire en démocratie.



Xavier Klaine et Ruth Rosenthal du duo Winter Family, *Patriarcat, vivre en confinement éternel*

AVANCER ENSEMBLE, ÉCOUTER TOUTES LES VOIX, TOUTES LES UTOPIES, FAIRE PLACE AUX QUESTIONNEMENTS SANS A PRIORI, CONFRONTER LES IDÉES DANS UN CLIMAT STIMULANT : TEL EST LE PARI AUQUEL NOUS CONVIONS LA POPULATION.

Avancer ensemble, écouter toutes les voix, toutes les utopies, faire place aux questionnements sans a priori, confronter les idées dans un climat stimulant : tel est le pari auquel nous convions la population. Une vision grand-angle pour la vie en collectivité vaut mieux que des slogans réducteurs.

Le TPR veut-il faire la révolution ? Qu'on se le dise : cela fait plus de soixante ans que ce vénérable théâtre y travaille ! |

Propos recueillis
et traduits
de l'anglais
par Pierre Bauer

Ruth Rosenthal du duo Winter Family

Pourquoi avoir, dans le titre de votre spectacle sur le patriarcat, ajouté la mention *vivre en confinement éternel* et quel sens lui donnez-vous ?

Tout d'abord, tout le monde sait par expérience ce qu'un confinement signifie, tout spécialement au niveau d'un couple et d'une famille. Nous utilisons ce mot au sens figuré par rapport à l'état du monde. Nous voulons signifier que nous vivons dans un éternel confinement lié au système patriarcal. Dans le spectacle, on présente un couple qui vit et travaille dans le même espace, la femme étant occupée à des tâches improductives comme c'était notre sort à toutes et tous durant le confinement. À cette époque beaucoup de musiciens ont fourni en *live* des prestations alors qu'ils se trouvaient confinés. Nous avons été invités à en faire de même mais nous avons refusé, trouvant cette formule un peu étrange, pour ne pas dire extrêmement déplaisant. On voyait en effet des artistes présenter une facette belle et créative de leur vie alors que nous étions en train de vivre le présent d'une famille refermée sur elle-même et assez coincée ! Or ce que nous voulions voir, c'était la vie des gens ayant dû travailler au plus fort de cette période de confinement, les infirmières, le personnel des supermarchés, par exemple, et non pas des artistes privilégiés. Ce que nous présentons dans notre spectacle est, d'une certaine manière, une prestation « anti *live* ». Nous montrons ce qu'est réellement notre vie en confinement.

Votre spectacle a pour origine l'enregistrement, à l'insu de l'homme - Xavier Klaine, de ses phrases et monologues résultant de mécanismes patriarcaux. Quelle a été la réaction de ce dernier en les découvrant ?

La découverte de ses phrases et monologues fut un dur moment et de surcroît le fait pour Xavier de devoir les réenregistrer fut un réel challenge.

À la base de l'enregistrement il y a la volonté de créer une distance par rapport à la réalité (ainsi que nous le faisons dans notre travail théâtral) dans le but de la sortir du domaine de la psychologie de couple et de parler du système patriarcal. En fait, ce que nous cherchons en réalité, ce sont les moments les plus banals dans la vie d'un couple, car le patriarcat est partout présent.

Comment chacun de vous deux a-t-il participé à la déconstruction de ces mécanismes patriarcaux, en particulier de l'infériorisation, de la domination, du refus de la fragilité et de la peur de l'autre ?

Nous n'avons pas créé un spectacle pour réaliser une thérapie de couple ! Néanmoins, nous pensons que lorsque l'on prend de la distance par rapport à un problème, on le déconstruit en vue d'une meilleure compréhension. C'est une première étape de la résolution de problèmes qui concernent tout le monde, pas seulement notre couple et notre famille.

Le spectacle propose-t-il des voies pour tenter de sortir de ces mécanismes et aller vers une émancipation collective ? Si oui, lesquelles ?

Nous n'avons pas de solutions toutes faites, mais nous proposons deux sortes de plans de sortie (constat : à ce jour les deux plans ne marchent pas encore vraiment !). Le premier repose sur l'idée utopique que je propose dans le spectacle : imaginer un monde non binaire, ce qui à mes yeux est en quelque sorte la voie féminine. Par là je n'entends pas la voie des femmes qui sont les complices du patriarcat dans le monde, mais au contraire une voie où les regards ne sont pas polarisés sur un point et ne sont pas binaires, une voie où l'histoire est écrite d'une autre manière que celle du gagnant, de l'occupant, du colonisateur, une voie qui est plus holistique, qui englobe la connaissance populaire et la tradition,

qui n'est pas régie par la recherche du succès et du progrès, mais plutôt par l'empathie et le souci de l'autre. Contrairement au féminisme blanc qui recherche l'égalité dans un monde patriarcal, je recherche une manière de réécrire le monde au travers de la féminité qui existe en chaque être humain et a besoin d'être cultivée pour arriver à des changements.

Le second plan de sortie est présenté par notre fille (Saralei Klaine) qui est âgée de seize ans. C'est radical et violent et cela recourt à la destruction en tant que solution. C'est sa solution.

Votre théâtre documentaire implique non seulement le couple, mais aussi la famille. Dès lors, votre regard sur le patriarcat et ses méfaits est-il apprécié différemment par votre fille adolescente et par sa génération ?

Oui, nous pensons que sa génération Z est bien plus consciente du caractère systémique du patriarcat qui existe partout. Les jeunes en parlent et le combattent avec leurs armes et leurs convictions. Il y a des progrès dans plein de domaines en vue d'une meilleure égalité et de l'émancipation. On ne sait pas ce qui va ressortir de cet important combat. Nous sommes très touchés par nos filles et la création de notre spectacle leur doit un grand merci.

EN FAIT, CE QUE NOUS CHERCHONS EN RÉALITÉ, CE SONT LES MOMENTS LES PLUS BANALS DANS LA VIE D'UN COUPLE, CAR LE PATRIARCAT EST PARTOUT PRÉSENT.

Qui est Winter Family ?

Fondée en 2004 par l'artiste israélienne Ruth Rosenthal et le musicien français Xavier Klaine, Winter Family est un duo de musique expérimentale et théâtrale qui a publié plusieurs albums salués par la critique et créé des performances de théâtre documentaire écrit par Ruth Rosenthal. Winter Family joue en *live* dans des salles de concerts, des théâtres, des églises, des musées, dans le monde entier.



© Alain Richard

Patriarcat

vivre en confinement éternel

Propos recueillis
et traduits
de l'anglais
par Pierre Bauer

Comment avez-vous traduit en musique la thématique du spectacle, en particulier au niveau des rythmes, des sonorités et des instruments choisis ?

Notre musique n'est pas intellectuelle. Nous sommes très sensibles aux émotions et intuitifs dans notre musique (bien plus que dans notre travail théâtral). Cependant, comme notre spectacle exprime beaucoup de notre propre vie, la musique en est un fort ingrédient qui accompagne de manière différente chacune des deux parties du spectacle.

La première consiste en un monologue de Xavier. La scène se passe dans notre maison-studio. On entend un morceau de Winter Family. Il s'agit d'une chanson sur laquelle nous avons travaillé durant le confinement et qui fera partie de notre prochain album. C'est une musique simple et répétitive. La partition pour piano a été composée et est jouée par Xavier. Il m'a aussi enregistrée lorsque je dormais... et ronflais ! Il a fait cet enregistrement sans mon consentement (un peu comme j'ai noté ses paroles qui sont citées dans le spectacle !). La deuxième partie du spectacle, soit mon monologue, comporte une musique que je joue en *live*. Quant à la troisième partie, elle est jouée par Xavier et moi en *live* (organ, synth et beat). Elle résonne comme un concert rock et conduit à une catharsis.



© Alain Richard

Chacun des trois membres de Winter Family se livre-t-il dans le spectacle à une traduction scénique et musicale des thèmes choisis qui lui est propre ou s'agit-il d'une construction pensée de manière communautaire ?

Xavier et moi avons imaginé, composé et construit ce spectacle ensemble, mais Saralei qui nous a rejoints comme interprète a aussi beaucoup donné d'elle-même et apporté des idées pour le spectacle. Sur scène nous ne la dirigeons pas. Elle construit elle-même son rôle, car nous avons tenu à respecter sa liberté de création.

Comment a été pensée la scénographie dans la perspective d'un théâtre à la fois documentaire et engagé ?

La première des trois parties comporte une présentation en réduction de notre maison-studio (table de travail, cuisine, organ, etc.). Les deuxième et troisième parties représentent un paysage mental de la femme, y compris le cliché de ce que sont l'imaginaire féminin et la sorcellerie, fait d'objets en plastique bon marché achetés chez Amazon, car nous faisons tous partie de ce système patriarco-capitaliste. Cependant, dans la troisième partie, il y a aussi une place pour une libération dans une voie très improbable (avec une énorme pieuvre et une femme volante !).



© Alain Richard

Comment envisagez-vous la position du spectateur face à un thème qui dérange et interroge ? Comment comptez-vous l'embarquer dans votre vaisseau ?

Comme nous le faisons toujours dans nos spectacles et dans la mesure où nous, nous ne croyons pas à cent pour cent au « pacte théâtral », nous considérons que le public participe à la réflexion de ce qui se joue sur scène. Nous ne proposons pas de solutions, nous ne soignons pas et, ne nous considérant pas comme des experts de notre sujet, nous ne voulons bien sûr en aucune manière éduquer le public !]



Saralei Klaine

© Alain Richard

...COMME NOTRE SPECTACLE EXPRIME BEAUCOUP DE NOTRE PROPRE VIE, LA MUSIQUE EN EST UN FORT INGRÉDIENT QUI ACCOMPAGNE DE MANIÈRE DIFFÉRENTE CHACUNE DES DEUX PARTIES DU SPECTACLE.

Marcel Schwald et Chris Leuenberger directeurs artistiques

Qu'est-ce qui vous a incités à participer à *Bang! Bang!*?

MS: Notre compagnie a été sélectionnée pour présenter notre spectacle à *Bang! Bang!* Nous n'avons pas eu besoin de poser notre candidature ou de prendre l'initiative de participer au festival. C'est toujours une agréable surprise et un honneur de participer à des festivals organisés autour d'un thème. De plus, nous n'avons jamais présenté notre travail à La Chaux-de-Fonds, cet honneur est donc exceptionnel.

CL: *Touch Isolation* a été sélectionné pour faire partie du « Fonds des programmeurs », une initiative de Reso - Réseau Danse Suisse : le Fonds des programmeurs¹ est un projet financé dans le cadre duquel les théâtres de Suisse peuvent choisir un spectacle avant même qu'il ne soit réalisé - à un stade précoce où seul le concept existe. Lorsque suffisamment de théâtres choisissent un certain spectacle, Reso couvre la moitié des coûts d'invitation de ce spectacle et les théâtres s'engagent à le présenter. Il s'agit d'une « campagne de diffusion » visant à prolonger la vie des productions de danse dans le milieu de la danse indépendante et à présenter ces productions dans différents théâtres de Suisse. Le Théâtre populaire romand a donc choisi notre concept sans avoir vu le spectacle au préalable. Il s'est ainsi préparé à une surprise!

Quels sont les points forts de votre spectacle?

MS: Nous laissons toujours à chaque spectateur le soin de définir ses points forts. Pour moi, le point fort réside dans le fait que nous avons trouvé un ensemble d'hommes sensibles qui se consacrent vraiment à l'exploration d'autant de facettes de la masculinité que possible.

L'équipe était prête à partager un grand nombre de pensées et d'expériences liées à leur éducation et à leur vie en tant qu'homme. Il était impossible d'intégrer tout ce qu'ils ont proposé de travailler.

CL: Pour moi, les moments les plus forts sont ceux où nous entrons ensemble dans un flux de mouvements, par exemple dans l'effrontée scène de « danse sociale » du début, accompagnée d'un tambour brut et autodidacte. Ou dans la scène « morphing », où nous passons par différents mouvements à connotation masculine, ou encore dans le dernier duo entre Andy et Brandon, qui est exécuté au ralenti et très chargé sur le plan émotionnel.

Comment votre spectacle contribue-t-il à briser certains clichés de notre société?

MS: Les danseurs sur scène montrent vraiment leur côté vulnérable. Bien qu'ils reflètent également beaucoup d'autres aspects de la masculinité, j'ai le sentiment que c'est dans les moments de vulnérabilité que le spectacle atteint son paroxysme le plus intense. Faire le deuil ensemble, sur une scène publique, de moments où la compassion et l'attention ont été absentes.

Aborder devant un public la façon dont les hiérarchies entre les hommes causent des blessures et de la douleur. Admettre que le racisme entre les hommes est la cause de beaucoup de violence.

Un cliché de la société veut que le patriarcat soit utile et nécessaire, alors qu'il s'agit de l'un des phénomènes les plus dommageables qui existent sur cette planète.

CL: Je ne sais pas si nous parvenons réellement à briser les clichés, mais nous espérons certainement soulever des questions et présenter des moyens alternatifs de gérer notre conditionnement masculin et les structures patriarcales dans lesquelles nous vivons.

De quelle société rêvez-vous?

MS: Je rêve d'une société sans armes et sans guerres, sans frontières ou seulement des frontières douces à franchir. Je rêve d'une société tolérante qui souhaite ne pas marcher sur les sentiments des autres. Et dans mon rêve personnel, je serais vraiment intéressé par l'abandon de la binarité de genre. Davantage de partage et moins de croissance économique ajouteraient à mon rêve. Et les dirigeants autoritaires, quel que soit leur sexe, n'y ont absolument pas leur place.

CL: Je rêve d'une société dans laquelle il n'est plus nécessaire de prouver sa supériorité ou de rechercher la validation, dans laquelle il est prioritaire de guérir des traumatismes individuels et collectifs et où il existe une volonté de se soutenir mutuellement dans ce processus de guérison. Je rêve d'une société dans laquelle nos vulnérabilités sont considérées comme des forces, où nous sourions souvent et pratiquons un humour doux et empathique, où nous nous encourageons et nous nous apaisons les uns les autres à travers nos défauts. |

JE RÊVE D'UNE SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE NOS VULNÉRABILITÉS SONT CONSIDÉRÉES COMME DES FORCES, OÙ NOUS SOURIONS SOUVENT ET PRATIQUONS UN HUMOUR DOUX ET EMPATHIQUE, OÙ NOUS NOUS ENCOURAGEONS ET NOUS NOUS APAISONS LES UNS LES AUTRES À TRAVERS NOS DÉFAUTS.

Chris Leuenberger

© Lukas Acton



Chris Leuenberger

¹<https://www.reso.ch/fr/activites/fonds-des-programmateurs/fonds-des-programmateurs-2022-23>

Andy Santana, Brandon Woods et André-e Chapatte danseur·e·x·s de *Touch Isolation*

Comment en êtes-vous venus à danser dans ce spectacle ?

AS : Pendant la pandémie, Marcel et Chris ont passé un casting sur un site web de Dance/NYC¹, un forum utilisé par une grande partie de la communauté de la danse de New York. Ils ont organisé des entretiens et, quelques mois plus tard, j'étais dans un avion pour la Suisse pour la première fois. C'était surréaliste !

BW : Je cherchais désespérément du travail pendant la période d'isolement de la pandémie mondiale. Il était ambitieux de penser que je trouverais quelque chose d'artistique car les arts n'étaient pas « essentiels » selon nos gouvernements. Néanmoins, je nageais dans le catalogue de Dance/NYC. Je suis tombée sur l'annonce de mes chers Marcel et Chris. Pour un danseur contemporain indépendant de New York, l'annonce était trop belle pour être vraie, et pourtant, le reste appartient à l'histoire.



© Lukas Acton

Brandon Woods, André-e Chapatte et Thomas Jeker

AC : Au cours de l'été 2020, Chris et Marcel m'ont invité·e à me retrouver au bord du lac de Morat pour un barbecue. J'avais rencontré Chris quelques années auparavant lors d'une résidence vaudoise appelée ARC et nous avons travaillé ensemble sur une courte vidéo de danse sur la masculinité. Je me souviens très bien d'avoir nagé au soleil et d'avoir parlé de nos pères. J'ai été très impressionné·e par leur ouverture d'esprit et j'ai adoré le fait qu'il y ait un sens de l'humour autour de la lourdeur de nos conversations.

TOUCH ISOLATION REPOUSSE LES LIMITES DE L'ART CONTEMPORAIN DANS SON ENSEMBLE EN PROPOSANT UNE ESTHÉTIQUE VISUELLE ET PHYSIQUE SUR UN SUJET QUE LA PLUPART DES ARTISTES TROUVERAIENT TROP SENSIBLE POUR LE PROJETER SUR SCÈNE.

Brandon Woods

¹www.dance.nyc



Andy Santana, Brandon Woods, Chris Leuenberger et André-e Chapatte

En quoi *Touch Isolation* se démarque-t-il des spectacles de danse contemporaine « habituels » ?

BW : *Touch Isolation* repousse les limites de l'art contemporain dans son ensemble en proposant une esthétique visuelle et physique sur un sujet que la plupart des artistes trouveraient trop sensible pour le projeter sur scène. Les thèmes de la masculinité sont les plus profonds à aborder. Nous confrontons le public à des générations de défaites. Nous le taquinons avec l'inconfort et, en même temps, satisfaisons ses attentes.

Touch Isolation reste ouvert en invitant des perspectives multiculturelles sur le sujet. Les tâches des artistes sur scène restent cohérentes, mais ouvertes au jeu. Certains d'entre nous vont trop loin, repoussant leurs limites.

AC : Chris et Marcel voulaient vraiment un groupe de danseurs avec un bagage culturel commun. Bien que je sois né·e en Suisse, j'ai été élevé·e par une mère américaine et j'ai souvent rendu visite à ma famille en Suisse. L'expérience de créer des liens avec Andy et Brandon tout en partageant une grande partie de notre culture américaine avec le reste de l'équipe a été vraiment spéciale. Ayant grandi à Genève j'ai remarqué que l'attitude envers les Américains était souvent indifférente, voire hostile, mais Chris et Marcel ont montré un intérêt sincère pour nos perspectives et nos expériences. Le processus d'exploration de nos racines culturelles en relation avec le fait que nous sommes des hommes cisgenres a joué un rôle central dans la création de *Touch Isolation*.

AS : Traditionnellement, le mouvement est au premier plan de nombreuses œuvres de danse contemporaine alors que, dans *Touch Isolation*, le mouvement est simplement un véhicule que nous utilisons pour partager notre message. *Touch Isolation* utilise le son, le mouvement, les accessoires, le texte, etc., pour emmener le public dans un voyage.

Quels sont, selon vous, les points forts du spectacle ?

BW : La force de *Touch Isolation* repose sur le travail intrinsèque de chaque artiste. Les transitions sont abstraites, mais tellement puissantes que, si vous vous interrogez, vous reviendrez à *Touch Isolation* étant déjà dans un autre monde, approfondissant encore plus les thèmes de la masculinité. Chaque interprète doit vivre chaque moment pour de vrai (il ne peut pas être faux).

AC : *Touch Isolation* rassemble de nombreuses images différentes de la masculinité et les transforme en quelque chose de plus délicat et ambigu. Le travail, l'homosexualité, le souffle, l'amitié, la dépendance et, bien sûr, le toucher. Je pense que ce travail amène les spectateurs à reconsidérer leurs rôles et leurs affinités avec ces gestes « masculins » et à remarquer où la vulnérabilité peut être trouvée à la fois en eux-mêmes et chez ceux qu'ils aiment.

AS : Je considère la vulnérabilité comme l'un des points forts de *Touch Isolation*. Pour être « chaleureux » sur scène, nous avons plusieurs rituels.

Je pense que ces rituels me permettent de me connecter aux expériences que nous avons vécues en studio sans aucun public, lorsque l'expérience était dépouillée et simplement expérimentale. Pour que le public comprenne le travail, nous devons nous laisser aller. Nous offrons beaucoup de nous-mêmes dans ce travail.

Comment avez-vous construit ce spectacle, avec le chorégraphe et les autres danseurs ?

BW : Il y a eu beaucoup de défis, notamment le premier jour, où j'étais absente à cause d'un vol manqué le deuxième jour, où j'étais encore absente en raison de restrictions de voyage. L'ouverture d'esprit, le pardon et le désir de concrétiser ce travail, tout cela était centré sur l'amour et la dévotion à l'art. Nous avons commencé par de nombreuses tâches et acquis de nouvelles compétences, y compris, mais sans s'y limiter, la construction d'une « boîte à homme » en bois avec de vrais outils de tous les jours, de nouvelles pratiques de respiration, de nouvelles pratiques de pleine conscience et même du pain et du chocolat. Nous avons débrié sur l'impact de chaque moment passé ensemble. Nous avons tissé des liens en dehors du travail et avons vraiment appris les valeurs, la morale et les frustrations de chacun. Nous n'avons pas seulement construit une œuvre d'art, nous avons construit une famille.

AC : Tout le monde était impliqué, mais Chris nous a donné beaucoup de mouvements d'arts martiaux avec lesquels nous avons commencé à improviser. Plus tard dans le processus, Marcel est intervenu davantage pour écrire le texte et séquencer les scènes. Marcel est également arrivé avec des idées et des images claires. Le processus était très flexible, il est donc difficile de se rappeler quelles idées étaient présentes dès le début. En tant que danseurs, nous dansions et complétions la musique de Thomas, mais nous discutons aussi tous les jours de toutes sortes de sujets liés à la masculinité. Ces échanges ont constitué la base de ce que la pièce allait devenir.



Chris Leuenberger, Andy Santana, André-e Chapatte et Brandon Woods

AS : Essais et erreurs ! Comme la plupart des grandes choses. Il y a eu de longues discussions entre les tâches, l'expérimentation des accessoires et du vocabulaire du mouvement, et bien sûr le temps. Nous avons construit ce spectacle en prenant notre temps dans le studio, en nous éloignant les uns des autres, puis en réorientant notre temps encore et encore.

Comment voyez-vous le public ? Quelle importance revêt-il pour votre spectacle ?

BW : La réaction du public est tout aussi importante. Nous accordons tellement d'importance au public que nous avons changé l'ordre des séquences de la pièce à plusieurs reprises. Nous voulons donner un sens à ce que nous présentons. L'œuvre a certainement un sens pour nous à l'intérieur. Nous exposons avec goût et de manière « brute » les témoignages de nos voyages personnels dans nos propres vies et avec les vies de ce que nous sommes en tant qu'équipe artistique. Nous avons des blagues internes. Nous ne nous attendons pas à ce que le public les comprenne. Nous nous attendons à ce qu'il soit témoin de l'amour, de la force, de la solidarité, de l'abondance et de bien d'autres choses encore.

AC : Personnellement, je vois le public comme un rêve en trois dimensions. En tant qu'artiste, je peux reconnaître le public et le voir, mais en même temps, je suis dans un endroit complètement différent de lui. *Touch Isolation* passe assez rapidement d'une scène à l'autre et il peut être difficile de trop se concentrer sur le public, mais Marcel nous a très bien aidés à relever ces défis.

AS : Nous voyons le public dès le début du spectacle. J'établis immédiatement un contact visuel avec l'ensemble du public et il s'ensuit une dynamique de pouvoir. Je vois notre troupe comme l'hôte d'un dîner et le public ne sait pas du tout à quoi s'attendre et doit poliment manger tout ce qu'on lui sert. C'est important pour notre spectacle, parce que cette expérience personnalisée permet au public de se sentir impliqué et engagé. |

Aline César autrice et metteuse en scène

S'ENFOUIR EST LE RÉCIT D'UN COMING OUT FÉMININ, UNE « POP-FICTION » COMPOSÉE SUR LE RYTHME HALETANT DU ROAD-TRIP.



Véronique Sacri comédienne *S'enfuir*

Qu'est-ce qui vous a incitée à participer à *Bang ! Bang !* ?

C'est tout d'abord bien sûr l'invitation de l'ABC et du TPR, qui suivent mon travail, et dont je suis également la programmation. Il s'y tisse au fil des années un récit en filigrane, attentif à la diversité des esthétiques et des récits, inclusif et ouvert sur le monde, dans lequel je me reconnais. En 2020, j'étais venue jouer au TPR *Oronnoko*, le prince esclave d'après le roman d'Aphra Behn, la première autrice à vivre de sa plume au XVII^e siècle et à dénoncer l'esclavage. Je suis venue également à plusieurs reprises, à l'invitation d'Anne Bisang, pour écrire sur Aphra Behn et, cet hiver, sur Billie Jean King, la championne américaine de tennis et militante de l'égalité, en vue de ma prochaine création *Billie the Queen*.

Quels sont les points forts de votre spectacle ?

S'enfuir est le récit d'un coming out féminin, une « pop-fiction » composée sur le rythme haletant du road-trip. Un soir, elle quitte son foyer et prend la route pour rejoindre une femme. *S'enfuir*. Au fil de la route, elle se reconnecte à son enfance, à la nature, aux courses en forêt, à ce moment frontière avant l'adolescence où tout est encore permis et indéfini. *S'enfuir*. Le souvenir enfoui d'un événement violent survenu l'année de ses quinze ans remonte alors à la surface.

Ce récit à la fois très intime et très universel prend la forme d'une « pop-fiction ». Un terme que j'ai imaginé sur le modèle de la science-fiction, donc une fiction qui s'articule à la pop culture, aux cultures populaires et notamment à la chanson pop pour laquelle j'ai une grande passion. Or la chanson pop convoque ce qu'il y a de plus intime. On a tous en tête une chanson qui nous rappelle un événement important, triste, joyeux ou bouleversant de notre vie ; la chanson, c'est très personnel et en même temps c'est ce qu'il y a de plus partageable.

par
Josiane Greub



© Benoîte Fanton

Véronique Sacri (jeu) et Yan Péchin (musicien live)

La chanson voyage et permet aussi de se réunir, comme le théâtre, c'est un espace collectif, un espace de communion où peuvent se dire des récits singuliers.

Le texte est aussi tissé de multiples références. À l'adolescence la narratrice cherche des modèles, des figures tutélaires, d'artistes, comme Rimbaud, Kurt Cobain ou Camille Claudel, mais aussi des figures de femmes lesbiennes. Et là, c'est le vide sidéral. J'ai grandi à une époque où il n'y avait ni Angèle ni internet, donc mes modèles à moi, mes icônes pop, me parvenaient beaucoup par la radio et les livres. On entend à un certain moment une rediffusion de Marguerite Yourcenar dans une Radioscopie¹ où elle évoque sa compagne, fait rarissime. Le texte parle aussi de cette absence de représentations.

J'ai la conviction que la « pop-fiction » s'inscrit vraiment à cette jonction entre l'intime et le collectif, je suis persuadée qu'à travers cette forme de récit, on peut embarquer beaucoup de monde.

À L'INTÉRIEUR D'UNE POÉTIQUE DU ROAD-TRIP, C'EST AU FOND UN RÉCIT INITIATIQUE QUI SE MET EN PLACE.

En quoi votre spectacle participe-t-il à faire voler en éclat certains poncifs de notre société?

S'enfourir aborde avec poésie et pudeur des questions brûlantes de l'adolescence : il y est question de découverte de l'homosexualité, de métamorphose, de harcèlement scolaire, de tolérance, de littérature, de ce qui sauve. Il y a quelque chose de l'ordre de la consolation dans le parcours du personnage de la pièce. Car *S'enfourir* est avant tout un récit d'émancipation. Même si je creuse ici quelque chose de l'ordre du coming out et de la découverte de soi, je crois qu'il y a aussi d'autres moments dans la vie où on se découvre autre que l'on pensait être, où l'on doit choisir de l'assumer ou pas, choisir de prendre ou pas un virage radical. À l'intérieur d'une poétique du road-trip, c'est au fond un récit initiatique qui se met en place. Au bout de la route, au bout du chemin, il y a à la fois une métamorphose et une libération. Alors, j'espère qu'en embarquant dans ce road-trip, le public laissera ses idées reçues au bord de la route.

AU BOUT DE LA ROUTE, AU BOUT DU CHEMIN, IL Y A À LA FOIS UNE MÉTAMORPHOSE ET UNE LIBÉRATION.

Quelle est la société dont vous rêvez ?

J'ai évidemment envie de vous répondre une société plus tolérante, plus inclusive, plus attentive à l'environnement et ouverte à l'altérité. Je pense que le théâtre et les récits contribuent à fabriquer des espaces où par la magie de l'incarnation et de l'identification, on comprend mieux l'autre, on se met à sa place, on développe de l'empathie. Au fond, c'est de ça que je rêve, une société plus empathique.

Et une société moins amnésique aussi peut-être. Je travaille actuellement sur un biopic théâtral sur Billie Jean King, la première grande sportive au monde à déclarer son homosexualité en 1981. En France c'est l'année où l'homosexualité est dépénalisée. Quand je découvre ses combats depuis la fin des années soixante pour la reconnaissance des femmes sportives, pour l'égalité des salaires et désormais pour les droits LGBTQ, je suis frappée de réaliser à quel point chaque génération oublie les combats de la précédente, avec un sentiment épuisant de devoir toujours recommencer en partant d'une page blanche et d'être d'éternelles pionnières.

Au lieu de nous appuyer sur la force d'un matriligne de femmes puissantes et inventives du passé. Alors je rêve aussi d'une société moins amnésique. |

© Benoîte Fanton



¹Emission de radio créée par Jacques Chancel et diffusée sur France-Inter de 1968 à 1990.

par
Josiane Greub

Compagnie Pluton

Qu'est-ce qui vous a incité-e-s à participer à *Bang! Bang!?*

Nous avons été invité-e-s par le TPR à venir présenter notre nouvelle pièce *Horizon Pluton*, ce qui nous a fait très plaisir parce que c'est un théâtre que nous apprécions.

Quels sont les points forts de votre spectacle?

C'est une aventure queer campagnarde pleine d'humour et de rage qui mélange de la science-fiction et des récits de vie. C'est une pièce féministe qui propose une représentation positive d'une enfance trans et lesbienne en harmonie avec les autres êtres vivants de la campagne suisse. |



© Eden Levi Am

C'EST UNE AVENTURE QUEER CAMPAGNARDE PLEINE D'HUMOUR ET DE RAGE QUI MÉLANGE DE LA SCIENCE-FICTION ET DES RÉCITS DE VIE.

Alice Oechslin et Ulysse Berdat comédien-ne de *Horizon Pluton*



© Eden Levi Am

Comment la Compagnie Pluton est-elle née?

AO: Nous nous sommes rencontrés en 2020, lors de nos études à la Haute école d'arts et de design de Genève (HEAD) et il nous est apparu rapidement que nos travaux pouvaient dialoguer.

UB: Nous partageons des thématiques telles que l'identité queer, l'anarchie, notre jeunesse à la campagne, notre intérêt pour la science-fiction et aussi quelques idées formelles telles que la pluridisciplinarité, le mélange des genres, l'humour...

AO: Ulysse imaginait une fiction, un voyage intemporel, *Les aventures de Béatrix*, et moi, j'avais déjà créé *Milla Pluton*. Pourquoi ne pas faire se rencontrer nos deux personnages? Nous avons eu le plaisir de jouer cette performance, *Les aventures de Béatrix* et *Milla Pluton* (2022), dans plusieurs festivals et théâtres de Suisse romande. Et c'est comme ça que nous en sommes arrivés à notre pièce *Horizon Pluton*.

EN ASTROLOGIE, PLUTON, C'EST LE SYMBOLE DE LA TRANSFORMATION, DE LA MÉTAMORPHOSE, DE LA CICATRISATION, DE LA RÉGÉNÉRATION...

Compagnie Pluton, c'est un nom qui me semble chargé de symboles. Pourquoi l'avoir choisi?

En fait, nous avons voulu conjuguer nos passés et nos expériences dans un nom qui nous parle. Nous sommes tous les deux nés à la campagne et nous avons vécu une enfance corsetée par les conventions sociales où être différent était difficile (on ne savait même pas qu'on pouvait être différent!), mais plus encore, il était difficile d'assumer une différence. Et pourtant, même les sociétés rurales ont leur lot de gens différents, mais on n'en parle pas...

AO: J'avais déjà choisi le nom d'artiste de Milla Pluton, pour faire de la musique. En astrologie, Pluton, c'est le symbole de la transformation, de la métamorphose, de la cicatrisation, de la régénération, par exemple celle du papillon qui sort de sa chrysalide. Il disparaît, semble mort, puis il renaît plus beau qu'avant!

UB: L'astronomie me fait rêver depuis l'enfance. J'aurais bien voulu être aux commandes d'une fusée Ariane, mais Ariane n'a jamais envoyé d'humain dans l'espace! J'ai dû déchanter... Pluton est aux confins du système solaire. C'est un très long voyage qui ouvre un espace de rêve, un endroit où l'on peut projeter ce que l'on voudrait être, ce que l'on rêve d'être, qui permet d'inventer une société qui serait exactement comme on la souhaite. Pluton, c'est l'ailleurs, c'est une démarche qui rejoint la science-fiction.

par
Gisèle Ory

par
Gisèle Ory



© Eden Levi Am

AO : Et Pluton est aussi un objet céleste, dont l'identité est fluide ! On l'a classée dans les planètes, puis on a estimé qu'elle n'en était pas une. En outre, elle est à la marge du système solaire. Elle ne s'en échappe pas, mais elle le traverse dans un plan différent.

Quel est le sens de votre démarche ?

Les protagonistes de notre histoire rêvent eux aussi d'un ailleurs. Ils ont grandi à la campagne et pensent qu'ils ne seront pas acceptés ou reconnus là où ils vivent. Ils recherchent des gens qui leur ressemblent, avec lesquels ils pourraient se sentir en communauté de pensée et d'expérience. Alors, peut-être la ville, ou pourquoi pas Pluton ?

Mais devoir aller sur Pluton pour devenir soi-même, n'est-ce pas déjà un abandon ? N'est-ce pas ici qu'il faut lutter pour être soi-même, n'est-ce pas notre société qu'il faut ensemercer avec de nouvelles idées ?

Non, il ne faut pas nous enfuir sur Pluton, il faut que ce soit Pluton, notre espace de rêve, qui vienne percuter la Terre et qui la fasse fleurir ! Nous voulons planter les graines d'une nouvelle société ! Ce que nous voulons, c'est changer les choses là où nous sommes et nous voulons les changer de l'intérieur !

Comment a été créée la pièce *Horizon Pluton* ?

UB : Alice avait déjà écrit un texte intitulé *Horizon Pluton, récit d'une gouine des champs*. Nous l'avons retravaillé, adapté et mis en scène ensemble. Le texte d'Alice était inspiré d'une œuvre suisse, tragique, *Le Milieu de l'horizon*, de Roland Buti, adapté au cinéma par Delphine Lehericéy et sorti en 2019. Il raconte comment une famille paysanne affronte la grande sécheresse de 1976 et sombre suite à l'amour de la mère de famille pour sa meilleure amie et à la jalousie de son mari. Dans ce milieu conservateur, cette relation ne peut que finir mal. C'est très violent !

AO : J'ai eu envie de reprendre cette histoire, mais de lui donner une représentation positive. Une histoire aussi tragique, ça marque l'imaginaire des jeunes ! J'étais encore à l'école quand je l'ai lue. Qu'est-ce que ça aurait changé si j'avais pu lire des choses positives sur l'amour entre femmes ? Il y a une relation étroite entre nos lectures et nos vies. Nos lectures participent à la construction de notre monde imaginaire. Nos vies doivent inspirer des histoires qui changent les échelles de valeur. Il faut que la prochaine génération puisse lire autre chose que des tragédies de ce genre. À nous de rêver de futurs autres, de changer les futurs.

ON REVENDIQUE LE TERME DE « QUEER », QUI VEUT DIRE, SI ON LE TRADUIT LITTÉRALEMENT « TORDU ».

Et comment voyez-vous votre avenir ?

Rester dans le domaine artistique, faire du théâtre, de la performance, de la musique ; continuer de raconter des histoires... Tant que nous pourrions échanger avec les autres, avec le public, que nous pourrions créer, que nous pourrions jouer, partager nos idées, notre enthousiasme, nous serons heureux !

On revendique le terme de « queer », qui veut dire, si on le traduit littéralement « tordu ». Aux États-Unis, c'était une insulte que les personnes concernées se sont réappropriée suivant la logique du retournement de stigmatisation ; le mouvement « transpdgouine » en France se base sur la même logique de réappropriation d'insultes. Nous l'assumons et le revendiquons comme une qualité positive !

UB : La fiction donne le pouvoir de créer le monde qu'on aimerait voir émerger. Avec le théâtre, on peut proposer un autre point de vue au public, on peut aider à ouvrir l'imaginaire.

Pour construire un nouveau monde, faut-il jeter l'ancien aux oubliettes ?

AO : Ce n'est pas notre idée, mais on se pose la question : que faire de nos héritages, des modèles de répartition des rôles ? Le passé est précieux. Il a existé. On ne peut ni l'oublier, ni l'effacer, mais en revanche, on peut le réinterpréter, ajouter de nouvelles couches de réflexion.

Quand Pluton percute la Terre, elle se mélange à l'horizon et lui donne de nouvelles couleurs. Elle ne la fait pas voler en éclats !

Que pensez-vous du patriarcat ?

Tout le monde en souffre... Il impose sa vision aux femmes, aux personnes dont l'identité est fluide. Ce sont des hommes blancs hétéro qui définissent le monde et qui spolient souvent les autres de leurs mots, de leurs croyances, de leurs coutumes ou de leur identité. Ce sont ces mêmes hommes qui ont décidé une fois comment il fallait traiter la nature et qui nous causent aujourd'hui tant de problèmes.

Que serait une société idéale ?

On voudrait proposer un modèle de société qui permettrait à tout le monde de s'épanouir, quelles que soient ses tendances, ses goûts, où la fluidité serait reconnue. On cherche toujours les points qui nous permettent d'agir ensemble, sans avoir l'illusion que nous formons un bloc homogène. D'ailleurs bien des luttes se rejoignent que ce soit dans les domaines femmes, queer, travail ou société.



© Eden Levi Am

par
Josiane Greub

Grégory, Joël et Louise

Qu'est-ce qui vous a incités à participer à *Bang! Bang!*?

G : Nous avons voulu participer à ce projet, car j'avais discuté avec Jehanne Carnal lors d'une résidence où j'accompagnais au piano une comédienne pour un spectacle de théâtre. J'avais alors parlé de l'existence de Pisco Poppers pour la programmation du théâtre et, trois ans plus tard, nous voilà. C'était également important pour nous de nous produire dans un cadre différent, à l'extérieur de Genève. Nous aimons profondément les Franches-Montagnes ainsi que La Chaux-de-Fonds.

Quels sont les points forts de votre spectacle ?

G : Nous essayons de choisir des morceaux en fonction des performeurs et performeuses qui veulent s'y essayer ; l'idée est de choisir des titres qui ont une résonance de près ou de loin avec les communautés LGBTQIA+, par l'appartenance à la communauté de l'artiste ou du texte d'une chanson. Cela peut également n'être qu'une chanson ou une autre ayant une résonance particulière avec cette communauté, un hymne par exemple.

Un autre point fort est notre nombre : nous sommes beaucoup sur scène, ce qui n'est pas sans poser des difficultés pour le booking et le déplacement des artistes. Ce nombre nous permet de travailler sur des interprétations avec des « backing vocals » ou alors d'imaginer une mise en scène un peu théâtrale pour accompagner les titres.

Enfin, l'idée pour nous est toujours d'amener une image d'ouverture et d'inclusivité, d'avoir un public le plus large et le plus diversifié possible, ce n'est pas qu'un show pour la communauté, c'est un show pour tout le monde.

En quoi votre spectacle participe-t-il à faire voler en éclat certains poncifs de notre société ?

G : Nous pensons que le public doit se faire sa propre idée de ce qui, dans Pisco Poppers, fait bouger la société. Il faut venir voir le concert !

Quelle est la société dont vous rêvez ?

G : Une société inclusive, durable, socialement juste, ouverte et qui a à cœur de ne laisser personne sur le bord de la route.

Comment êtes-vous devenu-e drag queen ?

J : Avec le collectif Pisco Poppers, je suis Zizi Jemmerde. Je ne me considère pas comme une drag queen, mais comme un-e performeur-euse queer. Je chante, je danse, je parle de questions politiques avec mon public, et je ne sais pas me maquiller. Je fais partie de la génération queer d'avant le phénomène RuPaul's Drag Race et donc, ce qui me constitue dans la queerness, c'est plutôt ma présence scénique avant mon apparence.



NOTRE ÉNERGIE COLLECTIVE ET MUSICALE EST CONTAGIEUSE ; ON CRÉE DE L'ÊTRE ENSEMBLE ET ÇA, LE PUBLIC EN A TRÈS ENVIE.

L : Je suis entré dans Pisco Poppers avec mon personnage de drag king déjà existant : Luigi, aussi connu sous le nom de Luigi The Submissive Macho. Le premier milieu drag avec lequel j'ai été en contact a été celui de Genève, à travers la Haus of Genevegas. Puis j'ai découvert quelques années plus tard l'émission de RuPaul dont parle Joël qui, de fil en aiguille, m'a permis de découvrir via les réseaux sociaux plusieurs drag kings. C'était l'année de mon coming out non-binaire en plus, et je me suis dit : et pourquoi pas moi ?

Que représente ce mouvement aujourd'hui ?

J : Le drag, tel qu'on le voit évoluer depuis une dizaine d'années grâce aux réseaux sociaux notamment, est un outil d'émancipation, à la fois intime et collectif. On s'y retrouve pour changer les normes de genre et pour s'affirmer dans son personnage. C'est très utile pour permettre aux personnes de trouver leur identité. C'est un vecteur très fort de liberté.

L : En plus d'être un médium artistique accessible, c'est aussi un exutoire à ne pas sous-estimer. On ne le dit peut-être pas assez, mais tout le monde peut faire du drag, il y a tellement de manière différentes d'explorer ça. C'est un mouvement qui permet de fédérer, car il crée des icônes, même si l'heure de gloire de certaines ne dure que le temps de leur montée sur scène, dans leur ville ou leur région.



En quoi, selon vous, votre spectacle est-il différent des autres productions ?

J : Le projet Pisco Poppers est différent des autres productions, car nous sommes un groupe de onze ou douze personnages qui portent des talents et des personnalités très variés et qui se donnent sur scène de façon très généreuse, à 100 %. Notre énergie collective et musicale est contagieuse ; on crée de l'être ensemble et ça, le public en a très envie.

L : Chacun de nos personnages a un nom et un look spécifiques, souvent très loufoques. Nos rôles s'interchangent parfois en plein show, on est nos propres back-dancers, chœur et relais musicos. On joue de nos maladresses comiques pour créer de la complicité avec le public.

Comment imaginez-vous l'accueil du public ?

J : Le public du TPR sera, je pense, surpris par la folie de notre groupe et puis conquis par l'avalanche d'émotions qui suivront au fil du spectacle. L'important, c'est de danser, s'aimer, et s'émouvoir.

L : On est en général assez bien reçu-e-s, car on vient avec un esprit très ouvert, avec des intentions presque family-friendly. De plus, le fait d'être en drag et/ou costumé-e – d'amener cette générosité visuelle, et gestuelle, en plus de musicale – nous permet d'accrocher l'audience d'une manière ou d'une autre. On tente de tout donner à chaque concert pour les personnes qui sont venues nous voir. |

par
Caroline Neeser

Tal Madesta

Quand on parle de transition de genre, de quoi parle-t-on exactement ?

Il faut différencier personne trans et transition. La transition, c'est un parcours que peut vivre une personne trans. La transidentité c'est davantage l'identité trans en tant que telle. Donc, une personne qui va être en parcours de transition, c'est quelqu'un qui va accomplir une procédure qui varie d'une personne à l'autre, il y a toujours une personne trans pour une transition, il n'y a pas de chemin tout tracé.

En gros, c'est une procédure médicale, administrative, sociale, qui permet de changer de genre. Ça peut passer, ou pas, par le changement d'état civil – donc le fait de faire changer le petit m en f ou inversement sur ses papiers d'identité – ça peut passer par un traitement hormonal ou non, ça peut passer par des opérations chirurgicales ou pas, l'idée étant que le regard du monde, le regard social, soit en adéquation avec la façon dont nous-mêmes nous voulons être au monde.

Quelle est l'importance des signes extérieurs de genre, vêtements, maquillage, attitudes...

Ça a une importance pour montrer au monde à quel genre on appartient mais ce n'est pas propre aux personnes trans. C'est propre à tout le monde. Les femmes cisgenres – qui ne sont pas trans – utilisent aussi du maquillage, des vêtements, des talons pour éventuellement produire des marqueurs de féminité. Effectivement, dans le cas des personnes trans, c'est aussi quelque chose qui peut être important, mais pas pour toutes. Ça ne l'est pas plus que chez les personnes cisgenres en fait. Ce n'est pas ça qui vient marquer la transidentité. Par exemple, il y a des hommes trans qui sont très féminins, des femmes trans qui sont très masculines, comme dans la population générale ; on peut utiliser ces outils-là pour se repositionner dans le monde, mais ce n'est pas automatique.

Qu'est-ce que ça implique pour le regard des autres ? Est-ce que le fait d'utiliser beaucoup de marqueurs de genre ne suscite pas une attention excessive, des regards un peu appuyés, dont on se passerait volontiers ?

Le moment qui est difficile dans une transition, c'est le début, moment où on est très vulnérable parce qu'on est visible en tant que personne trans. On voit qu'on est une personne trans précisément parce qu'on est au début de la transition, et ce ne sont pas les marqueurs féminins ou masculins qui vont générer de la violence. C'est justement ce qui peut être vu comme une non-conformité aux normes de genre. Donc, le fait qu'on ne sait pas très bien dans quelle case vous mettre génère beaucoup de violence.

Par contre le but de la transition ce n'est pas d'être trans, c'est d'être un homme ou une femme. Au fur et à mesure de la transition, on n'est plus identifiable dans l'espace public en tant que personne trans. Ce ne sont certainement pas les vêtements qui amènent de la violence. Encore une fois, même les femmes trans qui sont très masculines vivent aussi beaucoup de violence. Je pense que ce qui la génère, c'est justement cette idée qu'on dévie des normes de genre.

PAR CONTRE LE BUT DE LA TRANSITION CE N'EST PAS D'ÊTRE TRANS, C'EST D'ÊTRE UN HOMME OU UNE FEMME.



© Adeline Rapon

On est une femme pas assez féminine ou trop, un homme pas assez masculin ou trop et c'est cette non-conformité-là qui est sanctionnée, notamment dans l'espace public, mais pas seulement.

On pourrait donc penser que les gens sont mal à l'aise face à ce qu'ils estiment ambigu ? Ils ont envie que les choses soient tranchées, ils craignent l'entre-deux ?

Il y d'autres ressorts que celui-là, ce n'est pas juste un malaise, mais ça doit jouer un rôle parce que les personnes trans viennent rebattre les cartes de ce qu'implique être une femme, être un homme. Ce qu'on accepte chez les personnes cis, on ne l'accepte pas du tout chez les personnes trans. Dans les milieux féministes, si une femme cisgenre se maquille et met des robes, on lui dit « ton corps, ton choix » ; à une femme trans on dit qu'elle renforce les stéréotypes de genre. Il y a un traitement différencié à comportements égaux, ça c'est clair.

Quant au malaise, ça ne sert à rien d'avoir une lecture psychologisante ; je ne sais pas ce qui se passe dans la tête des gens qui n'acceptent pas les personnes trans, mais cette idée que c'est non conforme, que c'est à côté, que ce n'est pas comme ça devrait être, que c'est trop ou pas assez, c'est ce qu'on nous dit tout le temps quand on transitionne.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Je suis journaliste indépendant et auteur, j'écris principalement sur les questions LGBT, mais je parle aussi beaucoup de questions relatives à la judéité par exemple. J'ai écrit un premier essai, *Désirer à tout prix*, qui est paru aux éditions Binge Audio en 2022 puis *La fin des monstres*, publié en 2023 aux éditions La Déferlante¹.

J'ai commencé à militer dans le mouvement « des Collages »² en France dès son lancement en 2019 et c'est vraiment cet engagement militant-là qui m'a poussé à écrire et à recevoir des commandes de piges. C'est parti de cette expérience liée à mon enfance : c'est un mouvement qui parlait des violences conjugales et des féminicides et cette thématique m'avait touché dans ma propre histoire.

[MA MÈRE] ME NOIE DE QUESTIONS SUR CE QUE JE VAIS DEVENIR, CE QUE JE VAIS FAIRE DE MA PROPRE CHAIR. QU'EST-CE QUE J'EN SAIS, MOI ? MON CORPS NE M'APPARTIENT PLUS. JE N'AI AUCUNE IDÉE DU CHEMIN VERS LEQUEL JE ME DIRIGE. LE DÉBUT DE LA TRANSITION, CET ESPACE-TEMPS SUSPENDU ET AMBIVALENT DANS LEQUEL JE ME SENS À LA FOIS DÉPOSSÉDÉ ET EN CONTRÔLE DE QUELQUE CHOSE DE NEUF. JE NE SUIS DÉJÀ PLUS CELLE QUE J'ÉTAIS, MAIS PAS ENCORE CELUI QUE JE VOUDRAIS DEVENIR.

Tal Madesta, in La Déferlante. La revue des révolutions féministes, n° 5, mars 2022, p. 22

¹ <https://revueladeferlante.fr>

² Campagnes organisées dans la rue sous la forme de slogans en grandes lettres noires, collés sur des feuilles blanches. A l'origine centré sur les féminicides, le mouvement s'est élargi à d'autres problématiques et a été présent dans toute l'Europe entre 2019 et 2021.

Les personnes trans sont-elles progressivement mieux acceptées ? De la discrimination à l'intégration ?

C'est déjà le cas de la majorité des personnes trans. On croise tous les jours des hommes et des femmes trans sans avoir aucune idée que ce sont des hommes et des femmes trans. Moi par exemple, dans l'espace public, personne ne pense que je suis trans. Je suis un homme, fin de l'histoire. Le but de la transition c'est d'être en sécurité et d'être en paix. Quant aux discriminations et au fait de savoir si nos vies s'améliorent, j'apporterais une réponse nuancée. Le problème c'est le backlash !

À partir du moment où on est visible, on a une cible dans le dos. Ce qu'on constate sur le plan médiatique, c'est qu'on parle beaucoup plus des personnes trans qu'avant mais qu'on en parle très mal. En France, il y a une multiplication des plateaux télé où on débat de la transidentité et il n'y a aucune personne trans autour de la table. Il y a encore de très fortes restrictions dans l'accès aux soins, l'accès au changement d'état civil ; ce sont des procédures très compliquées, très longues où on doit encore passer devant une myriade de médecins, de psychiatres.

LA NUIT A POUR MOI TOUJOURS
ÉTÉ SYNONYME DE TRAQUE,
MÊME DANS L'INTIMITÉ D'UN FOYER.
À PRESQUE TRENTE ANS, JE PEINE
ENCORE À DORMIR SANS ÊTRE ARRACHÉ
À MON SOMMEIL AU MOINDRE CLAPOTIS
DU VENT, RONRON DES MOTEURS URBAINS,
ÉCHO QUI S'ÉLÈVE DANS L'OBSCURITÉ.
PARFOIS ENCORE, LE REGARD D'UN
INCONNU S'ATTARDE SUR MOI ET MON
COEUR BAT LA CHAMADE : EST-CE QU'IL
A COMPRIS QUE JE SUIS TRANS ?

Tal Madesta, in La Déferlante. La revue des révolutions féministes, n° 7 septembre 2022, p. 22

La réalité va à rebours de ce que les gens pensent – qu'il y a une épidémie, que tout le monde transitionne en cinq minutes. C'est omettre complètement la longueur, la difficulté de ces parcours et tout ce qu'on perd en chemin parce que, transitionner, c'est souvent être en rupture familiale et, quand on est encore visible en tant que personne trans, ce sont les difficultés pour trouver une place sur le marché de l'emploi ou un logement.

Sur le plan des discriminations, il faut regarder du côté de la loi. C'est un bon indicateur en général pour voir si les choses avancent ou pas et, en l'occurrence, sur le plan de l'accès aux droits, les personnes trans vivent un recul extrême un peu partout dans le monde.

Aux États-Unis, sur les deux premiers mois de 2024, il y a eu 500 propositions de lois anti-trans visant à réduire les droits des personnes trans. En Hongrie et en Russie en 2022, la transition a carrément été interdite. En France, des sénateurs du parti Les Républicains ont constitué un groupe de travail sur la «trans-identification des mineurs» ce qui est vraiment un terme caractéristique de la pensée anti-trans.

On est plus visible, mais, en termes d'accès aux droits, il y a clairement un recul.]

Caroline Dayer

Quel est le parcours qui vous a amenée à participer à l'événement du 17 mai, Journée internationale contre les LGBTIQphobies ?

Dès le début de mes études académiques à l'Université de Genève en 1998, je me suis intéressée aux thématiques des violences et des discriminations. En tant que chercheuse et formatrice, j'ai constaté que je n'avais pas suffisamment d'outils théoriques et pratiques concernant les LGBTIQphobies qui émanaient de manière récurrente dans mes recherches et sur le terrain.

Avant l'obtention de mon doctorat à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation en 2009, j'ai donc réalisé le certificat de l'École doctorale lémanique en études genre ainsi qu'un diplôme d'études universitaires en sciences sociales et humaines à l'Université de Paris 8. J'ai également effectué un post-doctorat à l'École normale supérieure conjointement à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris afin de travailler les liens entre ancrages scientifiques et politiques publiques. Après treize années de recherche et d'enseignement à l'Université de Genève, j'ai été experte en prévention et traitement des violences et des discriminations pour le Canton de Genève.

Ancrée dans le terrain, j'ai également sillonné différents cantons romands. Je travaille notamment sur les champs scolaires et professionnels, sur les contextes d'éducation et de formation, sur les processus de socialisation et d'apprentissage, sur les mécanismes de stéréotypage et de stigmatisation, sur les phénomènes d'injure et de (cyber)harcèlement-intimidation entre élèves, sur les questions d'égalité et de diversité. Je mets en perspective l'écriture de publications scientifiques et d'ouvrages destinés au grand public, la conception d'outils pédagogiques et de dispositifs de formation – en œuvrant sur des plans locaux, nationaux et internationaux. En 2020, j'ai été nommée déléguée cantonale aux questions d'homophobie et de transphobie dans les lieux de formation à l'État de Vaud et c'est également à ce titre que j'interviens dans cet événement.



par
Josiane Greub

POUR LES PERSONNES LGBTIQ, ÊTRE SOI NE VA DONC PAS DE SOI.**Quels sont les principaux enjeux relatifs aux vécus des personnes LGBTIQ ?**

Les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, intersexes, queer ou en questionnement (LGBTIQ) présentent plus de facteurs de risque et moins de facteurs de protection, comme je le souligne dans mes travaux. D'une part, elles sont davantage la cible de violences et de discriminations, particulièrement en contexte scolaire et de formation. D'autre part, les facteurs de protection (sphères familiale, amicale, scolaire, professionnelle) ne sont pas forcément présents et le rejet peut provenir de cercles qui sont censés être soutenant.

Les questions : « À qui parler ? » « À qui s'identifier ? » restent ainsi de mise. Les violences tuent et le silence aussi tue, avec notamment comme répercussions une santé détériorée, des risques accrus de décrochage scolaire ainsi que des taux de tentatives de suicide plus élevés. Pour les personnes LGBTIQ, être soi ne va donc pas de soi.

LA PÉRIODE ACTUELLE EST LA PLUS VIOLENTE EN DIX ANS, PARTICULIÈREMENT EN RAISON DE DISCOURS DE HAINE DE PLUS EN PLUS RÉPANDUS.

Il est nécessaire de préciser qu'il ne s'agit pas de groupes homogènes, mais d'une variété d'auto-définitions, d'expériences et de parcours – et que des rapports de pouvoir se (re)produisent entre les lettres et au sein des lettres LGBTIQ.

En revanche, le passage de la solitude à la solidarité, du silence à la reconnaissance, met en évidence l'importance d'articuler prévention et intervention, de briser les placards et de visibiliser les ressources.

J'ai développé plus amplement ces différents enjeux dans deux livres que je suis en train d'actualiser : *Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme & Le pouvoir de l'injure. Guide de prévention des violences et des discriminations*. Un nouvel ouvrage est en cours d'écriture et porte sur différentes modalités d'action et de réaction – le tout aux éditions de l'Aube.

Qu'en est-il du contexte actuel sur ces thématiques ? Quelles sont les pistes en termes de politiques publiques ?

Chaque 17 mai, l'ILGA¹ (qui est une fédération mondiale) présente un rapport sur la situation juridique des personnes LGBTIQ. Il montre non seulement que l'égalité des droits est loin d'être atteinte (y compris en Suisse qui est en retard par rapport aux pays comparables), mais que certains d'entre eux sont remis en question. De plus, la période actuelle est la plus violente en dix ans, particulièrement en raison de discours de haine de plus en plus répandus.

Le rôle des cadres institutionnels et des politiques publiques se montre ainsi déterminant, d'autant plus en contexte scolaire en regard des enjeux précités. C'est dans ce sens et pour répondre aux demandes récurrentes du terrain que le plan d'action vaudois du Département de la formation pour la prévention et le traitement de l'homophobie et de la transphobie dans les lieux de formation a été présenté le 17 mai 2021. Il se base notamment sur l'identification de besoins concrets, sur des recherches scientifiques locales et internationales ainsi que sur des bases juridiques. Il se déploie de la scolarité obligatoire et postobligatoire jusqu'aux hautes écoles et se décline en trois axes :

- Garantir un environnement d'apprentissage et de travail exempt de discriminations et respectueux des personnes, quels que soient leur orientation affective et sexuelle, leur genre, leur configuration familiale.
- Prévenir les violences homophobes et transphobes ; promouvoir le respect envers les personnes LGBTIQ.
- Réagir face aux situations d'homophobie et de transphobie et les traiter.

Ce dispositif vise également à protéger l'intégrité des élèves et des professionnel·le·s LGBTIQ ainsi que des familles arc-en-ciel.

Par ailleurs, le programme de législature vaudois prévoit un plan cantonal pour prévenir et lutter contre les discriminations visant les personnes LGBTIQ dans l'administration et plus largement dans la société. Le développement de cette politique publique interdépartementale et transversale est en cours. |

L'égalité entre femmes et hommes dans le canton de Neuchâtel : comment agit l'État ?

La promotion de l'égalité entre femmes et hommes et la lutte contre le patriarcat sont au cœur de l'action de nombreuses actrices et acteurs de la société civile neuchâteloise.

Pensons par exemple à des associations comme le Collectif pour la Grève féministe, l'Association pour les droits de la femme, les Clubs services féminins ainsi que bien des institutions et gens de théâtre. Cette lutte pour l'égalité est également au centre des missions de l'Office cantonal de la politique familiale et de l'égalité (OPFE).

Diversité des actrices et acteurs, diversités des manières d'agir, divers axes de travail. Aujourd'hui, l'une des tâches qui occupe le plus notre office est la sensibilisation et la prévention de la violence domestique. Cette forme insidieuse de violence est intrinsèquement liée au patriarcat, perpétuant des inégalités de pouvoir et légitimant des normes toxiques au sein de la société. Depuis la ratification de la Convention d'Istanbul par la Suisse en 2017, l'OPFE exerce dans ce domaine le rôle de coordinateur cantonal, appuyé par un groupe d'expert·es regroupant l'ensemble des partenaires de terrain.

Il nous incombe de mettre sur pied des actions, telles que l'exposition *Plus Fort que la Violence* présentée à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel qui a permis de sensibiliser près de 1'500 jeunes adultes à la violence domestique et ses impacts : à travers des témoignages poignants et des interactions immersives, l'exposition nous plonge dans l'intimité d'un appartement, lieu privilégié des violences domestiques, et propose une réflexion sur les dynamiques de pouvoir et les cycles de violence. Bénéficiant d'un accompagnement par des professionnel·les de terrain tels que la police et le service d'aide aux victimes, ces visites permettent une prise de conscience, la transmission d'informations factuelles et, parfois, de bouleversantes libérations de la parole.

Pour les jeunes également, des ateliers *As de Cœur* offrent un espace sécurisé pour réfléchir aux dynamiques de genre, aux relations (égalitaires) ou aux comportements (violents) dans leurs premières relations amoureuses. À travers des discussions et jeux de rôle animés par des professionnelles de la santé sexuelle et de l'aide aux victimes, les jeunes sont encouragés à explorer les thèmes essentiels que sont le consentement, les stéréotypes de genre et le respect mutuel. Cette initiative vise également à renforcer les compétences psychosociales des jeunes, les dotant d'outils nécessaires à mieux communiquer, gérer leurs conflits et savoir chercher de l'aide en cas de besoin.

Parallèlement à ces actions de sensibilisation, l'OPFE propose des formations pour renforcer les capacités des professionnel·le·s impliqué·e·s dans la lutte contre la violence domestique : DOSAVI, destinée aux personnes des domaines de la santé et du social et la formation en ligne développée pour les pharmacies connaissent un grand succès. Toutes deux visent à fournir les clés nécessaires pour détecter et orienter les victimes de violence dans le couple, renforçant ainsi la capacité à intervenir de manière adéquate.

Autre espace d'intervention : la promotion de politiques familiales favorisant la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale/privée, facteur essentiel pour permettre à chacun·e, indépendamment de son genre, de réaliser pleinement ses aspirations. Une enquête récente, menée par Pro Familia Suisse, l'OPFE et la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie (CNCI), a mis en lumière l'importance croissante accordée par les entreprises à la conciliation entre l'activité professionnelle et la vie familiale/privée : offrir la possibilité de réduire son taux d'activité, allonger le congé parental, faciliter la flexibilité des horaires de travail, permettre d'occuper un poste à responsabilité à temps partiel font partie des mesures mentionnées par les entreprises.

¹International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association : <https://ilga.org/fr/page-daccueil/>

En soutenant activement cette conciliation entre vie professionnelle et vie familiale/privée, elles contribuent à questionner les normes patriarcales qui imposent des rôles rigides et prédéfinis en fonction du genre.

Troisième champ de travail d'un office comme le nôtre : la défense des droits et la protection des personnes LGBTIQ, intrinsèquement liées à la lutte pour l'égalité des genres. Les discriminations basées sur l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre sont souvent enracinées dans des normes rigides et des attentes sociales. L'OPFE a porté le dossier qui a permis à notre canton d'être le premier à interdire les mesures de conversion, en 2023. Parallèlement, il a lancé une enquête pour identifier les discriminations subies en raison de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle, enquête qui constituera l'un des piliers au rapport en réponse à une demande du Grand conseil d'établir un état des lieux et des mesures en faveur des personnes LGBTIQ.

Violence domestique, politique familiale, droits LGBTIQ : ces enjeux de société sont tous fondamentalement liés à ceux de l'égalité de genre. Dans ce domaine, nous avons notamment mis en place des actions pour briser les stéréotypes ; ainsi, une formation continue sur les stéréotypes de genre et la présentation du matériel scolaire *Ecole de l'égalité* réunissant 150 enseignant-e-s de l'école obligatoire et des cours sur l'égalité et la famille dispensés aux étudiant-e-s du pôle santé et social du CPNE. Ces efforts visent à sensibiliser le personnel éducatif et à promouvoir des environnements scolaires inclusifs et respectueux de la diversité des genres dès le plus jeune âge. Dans un autre registre, mentionnons encore la reconduction, cet hiver, de la formation *Femmes et politique* pour les candidates aux élections communales 2024, visant à les rendre attentives aux dimensions souvent très genrées de la politique.

Terminons en signalant que l'OPFE dispose d'un petit budget pour soutenir des activités, par exemple culturelles, ce qui lui permet cette année de soutenir le projet *Bang! Bang!*]

VIOLENCE DOMESTIQUE, POLITIQUE FAMILIALE, DROITS LGBTIQ : CES ENJEUX DE SOCIÉTÉ SONT TOUS FONDAMENTALEMENT LIÉS À CEUX DE L'ÉGALITÉ DE GENRE.

AVANT LA PAUSE ESTIVALE !

Le TPR s'associe à Théâtre ProNE, au Centre de culture ABC, au Théâtre Le Pommier et au Théâtre du Passage pour la seconde édition de *À la fresh* (1^{er} et 2 juin), la fête du théâtre neuchâtelois. Durant tout un week-end, les quatre théâtres proposent un programme de formes courtes pour découvrir toutes les sensibilités et les visages des artistes de notre canton !

La saison se termine en musique avec le concert solo de Yaron Herman. Le pianiste présente son dernier disque *ALMA* à l'Heure bleue le 7 juin et nous invite à un voyage suspendu.

À la fresh
1^{er} et 2 juin 2024
Beau-Site

Samedi 1^{er} juin 2024
18h30 – 20h
Trans-Action, *Nova Express*
Jeanne et Compagnie, *Petites prophéties sans prétention*
En quête du vivant, *Chères et chairs*

20h30 – 22h
Thomas Sandoz, *C'est autobiographique*
PSVD Production, *La Petite lumière*
Etage 45, Jekyll

Dimanche 2 juin 2024
14h30 – 16h
Trans-Action, *Nova Express*
Jeanne et Compagnie, *Petites prophéties sans prétention*
En quête du vivant, *Chères et chairs*

16h30 – 18h
Thomas Sandoz, *C'est autobiographique*
PSVD Production, *La Petite lumière*
Etage 45, Jekyll

MARDI 4 JUIN 2024, 18H30
PRÉSENTATION DE LA SAISON 24-25
L'Heure bleue
Entrée libre et verre de l'amitié à l'issue de la présentation.

Vendredi 7 juin 2024, 20h15
Yaron Herman
L'Heure bleue

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand? Devenez membre de l'Association des Amis du TPR et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux!

VOUS RECEVREZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales

VOUS ASSISTEREZ aux répétitions ouvertes

VOUS BÉNÉFICIEREZ d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la saison

VOUS POURREZ ACQUÉRIR L'ABONNEMENT L'AMI-E POUR 190 CHF

- 10 spectacles à choix + 3 invitations
- Accompagnement gratuit des enfants
- 3 spectacles supplémentaires au tarif réduit
- Une invitation à la tournée annuelle

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs
40 francs, AVS, AI
70 francs, AVS, AI double
60 francs, simple
90 francs, double
150 francs, soutien

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 66 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site www.tpr.ch/amis

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur



SAISON 2023 | 2024

BANG! BANG!

Mercredi 15 mai 2024, 19h
Patriarcat,
vivre en confinement éternel
Temple allemand

Jeuudi 16 mai 2024, 19h
Patriarcat,
vivre en confinement éternel
Temple allemand

Vendredi 17 mai 2024, 18h15
Journée internationale contre les LGBTIQphobies
Table ronde avec Florence Nater, conseillère d'État et Caroline Dayer
Club 44

Samedi 18 mai 2024, 13h-17h
Atelier Drag King et Queer
Avec Tülsi Extraordinaire et Rick Crac
Beau-Site

Samedi 18 mai 2024, 18h15
Touch Isolation
Beau-Site

Samedi 18 mai 2024, 20h
Priscilla, folle du désert
De Stephan Elliott
Cinéma ABC

Dimanche 19 mai 2024, 11h
Tomboy
De Céline Sciamma
Cinéma ABC

Dimanche 19 mai 2024, 14h-17h et 18h30-21h
Guinguette Queer
Avec Grabacloud et Au Bûcher
Beau-Site

Dimanche 19 mai 2024, 17h15
Touch Isolation
Beau-Site

**Réservations et renseignements :
Billetterie 032 967 60 50
www.tpr.ch**

Mardi 21 mai 2024, 20h15
La fin des monstres
Avec Tal Madesta
Modération Julie Jeannet
Club 44

Mercredi 22 mai 2024, 16h-17h
Lecture de contes pour enfants
Par Ciel
Labo ABC

Mercredi 22 mai 2024, 20h
Port Authority
De Danielle Lessovitz
Cinéma ABC

Jeuudi 23 mai 2024, 19h
S'enfourir
Temple allemand

Vendredi 24 mai 2024, 20h30
S'enfourir
Temple allemand

Samedi 25 mai 2024, 18h15
Horizon Pluton
Beau-Site

Samedi 25 mai 2024, 20h15
Pisco Poppers
Beau-Site

Samedi 25 mai 2024, 22h15
DJ Set
Soirée de clôture
Avec Harpie Féroce